



©Andrea Messana

Le Complot du quotidien

Dame de Pic / Cie Karine Ponties

www.damedepic.be | www.vimeo.com/damedepic

Votre manteau tombe du porte-manteau ? Le grille-pain brûle vos tartines ? Vous ne trouvez plus vos clés, vos lunettes ? Le train que vous attendez a 15 minutes de retard ? Il manque un bouton à votre habit ? Vous n'avez plus de batterie ? Vous ne rêvez pas, c'est bien un COMPLIT.

INDEX

Origine du projet	p.3
Carnet de création	p.4-5
Note d'intention	p. 6
Démarche de la compagnie	p.7-8
Regard sur le travail de Karine Ponties	p.8-9
Distribution	p.10
Calendrier de création	p.11
Revue de presse	p. 13
Biographies des collaborateurs artistiques	p.14-17
Contacts	p.18

ORIGINE DU PROJET

Une rencontre artistique avant tout

Ma rencontre avec Ares remonte à son courrier reçu après avoir découvert le spectacle « Lamali Lokta ». Il me disait là combien le travail l'avait touché.

Il a ensuite auditionné pour intégrer l'équipe de « Luciola » en 2012, puis « Le sourire des égarés » puis j'ai voulu lui dédier un solo pour travailler sur sa singularité chorégraphique et pousser à l'extrême ses capacités. Ce qui me fascine en lui c'est le mouvement lui-même comme grande contradiction. L'identité d'un être est un combat entre deux hémisphères qui envoient des instructions opposées, chez lui poussées à l'extrême. Des impulsions électriques déclenchent dans son corps une contraction des muscles et une force démultipliée dans un état prêt de l'inconscience. Il se jette à corps perdu dans une lutte, sans hésitation, ni repère, sans limite et sans retenue, il se laisse envahir par cet inconnu que nous avons derrière la tête. De tous côtés une avalanche de pensées, de mouvements hétéroclites, lui échappent au moment même où elles naissent, acérant son mouvement comme des flèches. De là est né « FOVEA ».

Pendant toutes ces années de travail et de partage, je l'ai ainsi vu évoluer de pièce en pièce.

Suite à notre participation à un festival international de danse, nous avons été invités à répondre à un questionnaire qui devait permettre au festival de s'affirmer dans ses activités. J'ai appuyé mon propos sur l'ouverture car le festival nous a permis de rencontrer divers publics en peu de temps, principalement des enfants issus de régions rurales. Envisager que le spectacle vivant, l'art, la culture, l'éducation ne sont pas gagnés d'avance, qu'il faut les amener au plus proche des gens, presque chez eux. Considérer que tous les endroits sont des endroits, qu'il suffit d'y aller pour y être. Et qu'au centre de cette aventure la rencontre est essentielle.

J'ai demandé conseil à Ares qui a réagi tout de suite, et Martina s'est joint à la réponse car Dame de Pic/Cie Karine Ponties les accompagnait à ce moment-là sur leur projet urbain « Study about repetition and efforts ». Le texte envoyé les a beaucoup touché et ils m'ont demandé de diriger un duo avec eux deux.

Il y a chez Ares (et je le pressens chez Martina) une façon d'être au monde, comme si son corps, son identité, sa conscience était au monde par un processus surprenant. Je pense que ça a à voir avec la proprioception, quelque chose dans la perception de son propre être qui transite de manière singulière, à la fois simple et totalement déformée. Le quotidien devient alors une chose tout à fait familière et étrange, comme si on voyait pour la première fois quelque chose qui nous appartient ou que l'on côtoie depuis toujours, comme si on voyait la métaphore à la place de l'objet. Chez William Burroughs il y a ce genre de poésie mais qui passe par de grands moments de froid et de manque alors qu'ici tout fonctionne comme si le corps et le monde faisaient des allers-retours, comme un système pulmonaire (inspiration-(échange)-expiration).

Il y a aussi une grande envie du monde, et en même temps un grand retrait. Cette ambivalence crée des grands espaces, des grands temps, et cela crée une certaine incertitude du réel qui le rend à la fois passionnant, dangereux, ennuyeux, exotique et très concret.

Partant d'un simple travail de partage et de recherche, je réalise maintenant l'étrange synergie de ces deux êtres et souhaite aller plus loin dans la création pour permettre à cet étrange de s'exprimer.

Karine Ponties

CARNET DE CRÉATION

Dialogue entre le concret et l'abstrait.

Détourner les actes du quotidien, comment ils passent par le corps. Comment le quotidien revient dans le corps. Remettre des gestes qui appartiennent à la vie courante dans un chemin chorégraphique. Charger l'imaginaire de cet encombrement quotidien. Se servir de l'accident comme moteur. Détourner le complot du quotidien, l'inverser.

Se battre entre la volonté et sa réalité quotidienne. Les empêchements surabondants.

Tout ce qui t'échappe, tout ce que tu rates, tout est un peu trop proche ou trop éloigné.

Partir de situations quotidiennes des gestes qui arrivent sans support, comment ça modifie le rapport. Comment les rêves habitent le quotidien. Les déjà vu, la mémoire du corps, des sensations fantômes (le sucre tombe mais il n'y en a pas sur la table). Comment des figures, des personnages peuvent apparaître ou disparaître. Un empereur romain qui passe et l'on perçoit ses tensions et puis s'en va, ou une sculpture qui habite le corps pendant quelques instants. Marionnette qui prend vie pendant un instant. Faire rentrer l'étrange, l'abstrait, le décalé. Poésie du quotidien.

Tester le monde. Envisager le monde avec la sensation.

On n'est jamais préparé au monde.

Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant de ne pas se cogner.

LE TEMPS

La notion de décalage du temps

Erreur de perception temporelle, temporaire

Côté professionnel développé au niveau du retard

Décalage horaire / décalage horrible

Chercher autour du temps à reculons, des sauts dans le temps, des répétitions, boucles et actions à l'envers, qui reviennent à l'endroit, des différences de rythmes, croisements, dépassements, vitesses fulgurantes, comme dans une fusée où le corps est déformé par la vitesse, décalage de réponse, décalage de sous-titre, disque rayé, comment avoir 5 heures de retard, j'arrive (= 35 minutes), métronome sans cadence, à contre rythme, à contrecœur, battement débattement, comment on compte jusqu'à 8, Tempus Fugit le temps fuit de partout parce qu'il est percé, troué.

Par où s'échappe le temps ?

COMBIEN SONT-ILS ?

Vous êtes combien. Si le corps est une assemblée, les décisions ne se prennent pas de la même manière. Comment on gère les désaccords à l'intérieur de soi. Accords désaccordés, désaccords accordés. Morceaux fâchés. Chercher l'endroit du corps où c'est incertain, inconfortable où l'on voit l'insécurité.

Comment tu organises le dialogue entre les morceaux fâchés et comment ça crée dans le corps (un membre fâché peut signifier qu'il veut s'en aller, qu'il fait la même chose à sa manière, qui va en sens contraire, qui est en contradiction, qui conteste, qui attaque, qui manipule, qui calme et il peut y avoir plusieurs morceaux fâchés mais pas pour les mêmes raisons.

Mais aussi multiples en soi, recopies clones et brouillons de soi esquisse pas terminée, photocopie qui disparaît ou noircit un peu plus à chaque fois, se mettre d'accord dans un brouhaha, la foule, essayer de courir dans la foule, se débattre dans une marée humaine, les phénomènes de masse, les manif, être en groupe, traîner en groupe tout seul, ne pas être d'accord avec la majorité de soi-même, corps étranger,

s'emmener, s'attraper et se forcer à aller quelque part, rire avec les autres en soi, ou faire la tête aux autres, gestes d'un monde parallèle, gestes fantômes, gestes hérités de l'autre. Il faut que tout le monde soit d'accord de s'arrêter, sinon on continue.

MOTEURS DE LA MALADRESSE

coup de sang, coup de feu, coup de soleil, tout-à-coup, coupe du monde, coup tordu, cou tordu, coup de pied, coup de poing, coup de rein, coup de genou, sur un coup de tête, coupé décalé, coupé court, le coup est parti, coup d'un soir, coupe au bol, coup du lapin, coucou, coulis de framboises, coup de frein, à-coups, cousu main, coup de main, coupe-coupe.

Sursauts. Réveils soudains. Flash d'énergie. Énergie démesurée par rapport à l'objet. Le geste est bon mais l'énergie est trop forte. Crampe au pouce.

Chercher le langage de tout ceci, Faire bégayer la langue. Être étranger dans sa propre langue.

Comment creuser un langage, un ailleurs de la langue, un dehors de la langue dans sa propre langue.

La proprioception musculaire : sixième sens ou sens premier ?

L'INFRA-ORDINAIRE DE GEORGES PEREC

Ce qui nous parle, me semble-t-il, c'est toujours l'événement, l'insolite, l'extra-ordinaire : cinq colonnes à la une, grosses manchettes. Les trains ne se mettent à exister que lorsqu'ils déraillent, et plus il y a de voyageurs morts, plus les trains existent ; les avions n'accèdent à l'existence que lorsqu'ils sont détournés ; les voitures ont pour unique destin de percuter les platanes : cinquante-deux week-ends par an, cinquante-deux bilans : tant de morts et tant mieux pour l'information si les chiffres ne cessent d'augmenter ! Il faut qu'il y ait derrière l'événement un scandale, une fissure, un danger, comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire, comme si le parlant, le significatif était toujours anormal : cataclysmes naturels ou bouleversements historiques, conflits sociaux, scandales politiques...

[...]

Les journaux parlent de tout, sauf du journalier. Les journaux m'ennuient, ils ne m'apprennent rien ; ce qu'ils racontent ne me concerne pas, ne m'interroge pas et ne répond pas davantage aux questions que je pose ou que je voudrais poser.

Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ?

Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie. Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves. Mais où est-elle, notre vie ? Où est notre corps ? Où est notre espace ?

Comment parler de ces « choses communes », comment les traquer plutôt, comment les débusquer, les arracher à la gangue dans laquelle elles restent engluées, comment leur donner un sens, une langue : qu'elles parlent enfin de ce qui est, de ce que nous sommes.

NOTE D'INTENTION

Que se passe-t-il quand le quotidien s'enraye ? Quand les gestes routiniers, si souvent répétés, sont tout à coup détournés et empêchés ?

Le Complot du quotidien est une prise de parole sur le doute et sur les façons d'être au monde. Il transfigure la banalité du geste en un univers absurde. Les deux interprètes jonglent avec les empêchements surabondants et les accidents pour les amplifier au cœur de l'espace scénique, les renverser, les métamorphoser et les charger d'imaginaire. Cette création invite à envisager le monde et sa quotidienneté avec étonnement, humour et intensité. Si nous mélangeons les mots de Karine Ponties et de Georges Perec, ils diraient de concert : «On n'est jamais préparé au monde. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant de ne pas se cogner. Il faut se faufiler dans la brèche et retenir son souffle pour que rien ne s'en échappe.»

Le Complot est né d'une rencontre artistique avec Ares D'Angelo et Martina Martinez Barja-coba, ainsi que de la synergie qui s'est nouée entre eux et la chorégraphe Karine Ponties. Cette création est aussi l'occasion de poursuivre les collaborations de long terme avec Guillaume Tous-saint Fromentin (création lumières, dramaturgie), David Monceau (musique) et Gaëlle Marras (costume). Enfin, le choix du scénographe découle de l'envie d'approfondir la rencontre avec Stephan Dubrana suite à une première collaboration sur la réalisation du film 4PK4, dans le cadre du 20ème anniversaire de la compagnie en 2016.



©Andrea Messana

DÉMARCHE DE LA COMPAGNIE

Collaboration artistique horizontale

La création est un moment où il s'agit de provoquer une foi, un engagement, une certitude, une nécessité de l'oeuvre surtout.

De pièce en pièce, je ne cesse de donner de nouvelles formes à un questionnement aigu et inépuisé du monde et c'est dans la matière même que se trouve quelque chose que je cherche sans savoir exactement de quoi il s'agit. Une matière d'autant plus riche qu'elle est composite, stratifiée, saturée en somme de mille possibilités. Il s'agit de se mettre à l'écoute de cette voix qui parle secrètement dans la matière, et lui frayer la voie.

L'écriture, pour moi, provient toujours du corps, d'où le besoin de créer des liens en travaillant avec des individus qui contiennent chacun une écriture. Des écritures individuelles au flair animal qui essayent de traduire, donc de réécrire des langages existants : des sons, des mots, des gestes, des couleurs et des excès du monde qui font irruption. Des matières premières à transformer.

Pour traduire, réécrire, non pas nous dans le monde, mais plutôt le monde en nous, comme des êtres vivants parmi d'autres êtres vivants.

C'est donc en cherchant dans ce corps-à-corps chaque détail, toutes les possibilités de ce corps, que l'on pousse ses limites jusqu'au point où il livre la faille, la faille où l'on peut se lover, où le corps se délivre de ses frontières, de ses exaspérations.

Le détail devient prétexte à explorer, à sublimer et l'action transfigure la banalité du geste en cet univers absurde qui nous interroge sur la finalité même de l'acte, sa gratuité, sa grandeur, sa perversion, sa subversion.

Traduire en jouant, en jouant avec les langues, en cherchant un rythme organique et en essayant de faire tomber les frontières à l'intérieur de soi, pour explorer l'univers du territoire de l'entre-deux, sans jamais fixer le sens, restant ouvert à chaque imaginaire, fuyant, fragile.

Le travail de création est en réalité un travail de partage, de collaboration. Parce que sur un plateau, c'est un assemblage, un enchâssement, une combinaison de compétences qui créent la singularité. Il ne s'agit pas seulement de se rencontrer, mais de se rencontrer dans la recherche, de proposer ensemble, d'éprouver cette différence fondamentale qui se trouve entre théorie et pratique. Créer ensemble, c'est raffiner un matériau brut, profiter du fait d'être ensemble pour aiguiser la matière, avoir plusieurs angles de vue sur une chose, et échanger nos similitudes bien sûr, mais surtout mettre à profit nos différences.

Les rapports entre mouvements, son, lumière, scénographie sont souvent pyramidaux. Les lumières sont soumises à la narration, tentent de recréer fictivement du réalisme. C'est l'inverse que nous cherchons. Les dimensions lumineuse et sonore occupent une place aussi fondamentale sur scène que celle des corps. C'est pour cela que j'ai le besoin de la convoquer dès le début de la création.

Je travaille de manière exhaustive, sur base d'improvisations dirigées, en gardant une trace systématique sur support vidéo, en supplément des notes de travail. Cette collecte rassemble pour

chaque spectacle entre 50 et 80 heures de matériel utilisable, visionné plusieurs fois, sélectionné soigneusement.

Cette recherche nécessite du temps et un dialogue étroit entre tous, qui acceptent de s'y investir. C'est une manière très brute de créer par le labeur, d'une certaine difficulté, sur l'endurance, parce que la matière à dégrossir est souvent en oppositions, contradictoire.

Dans une matière aux antipodes, mon but est de débusquer chez les opposés des liens possibles. Comme un chercheur, un Alchimiste, qui trouve l'accord d'un infime mélange de substances instables.

Puis le temps de l'écriture vient, il faut réapprendre ce qui est sorti dans ces improvisations dirigées qui sont très longues et où arrive le moment où le corps lâche prise, ce moment de grâce. Dans la faiblesse et le lâcher prise quelque chose arrive de tout à fait sincère. Je cherche dans cette écriture un langage qui réunit les contradictions et les mouvements d'incohérence de l'être avec lui-même.

Chercher un vrai langage avec le corps fait de soubresauts, qui dépasse le sens mais garde l'intensité des contradictions des contrariétés. Pas une recherche esthétique mais dynamique. Pour que le corps soit une vraie prise de parole.



©Andrea Messana

REGARDS SUR LE TRAVAIL DE KARINE PONTIES

Nathalie Huerta

Directrice du Théâtre Jen Vilar de Vitry-sur-Seine

Lorsque j'ai découvert l'écriture de Karine, j'ai été frappée par l'énergie et la force de celle-ci, l'engagement physique de ses interprètes, son regard sur l'état du monde, à la fois terrible, tendre, rempli d'humour et avec une dose de folie jubilatoire.

Puis j'ai rencontré l'artiste, la femme, française ayant vécu de nombreuses années en Espagne, installée en Belgique et travaillant à travers le monde, la Russie, l'Asie, l'Amérique latine. J'ai partagé son ouverture d'esprit, sa capacité à produire de la transformation, son impatience à créer, son évidente humanité.

Patrick Bonté

Directeur des Brigittines

Comment aborder ou décrire Karine en scène ?

Avant qu'on n'aperçoive la danseuse ou la chorégraphe, c'est un être, une figure qui apparaît devant nous – mais peut-être est-ce à l'arrière de notre cerveau ?

Il y a d'abord le bien bizarre insecte Ponties, de l'espèce des luciphores aux élytres rétractiles. Ça se glisse à l'envers, ça se croise avec soi et ça devient plusieurs, ça se fait difforme et insaisissable. Il y a ensuite la femme-paysage qui porte le monde sur la tête, une femme-tour aux mèches indociles, que les intempéries des rêves ont fait s'effiloche... Paysage d'esquilles, de fémurs et de peau qui se découvre, s'étend, s'arrache, fond sur soi avec des grâces qui écornent l'œil... Il y a aussi l'épouvantail, ou l'épouvantaille: figure d'un genre contradictoire et émouvant car l'effroi qu'elle est censée inspirer suggère avant tout l'incomplétude, le fétu jamais rassemblé, la paille défaite.

Au cœur des métamorphoses, Karine n'est pas seule... Les complices arrivent, des individus en recherche perpétuelle d'une perte d'équilibre : assumer que le vertige commence au sol, sur la terre ferme. Des sentinelles d'un désert trop habité où ne vit personne, leur tête comme un poing au bout du corps. Ils veillent, méfiants, discrets, vaguement noirs. Ils attendent le pire, s'observent eux-mêmes, s'évitent, se fuient, s'affrontent sans suite. Ils se corrigent, se relativisent, se complètent en des enlacements infatigables.

Bien incertains quant à leur présence réelle... Ils ont beau conjuguer leurs différences, chercher des complicités... Tout rate, et tout est à recommencer à l'instant, sans drame.

C'est cette perplexité sans doute qui fait le charme de leurs rencontres. Et ce champ qui devient chorégraphique, Karine le traverse avec brio et humour, très à l'aise dans l'entremêlement de la composition et de l'action. Les danseurs sont autant de personnalités attachantes, qui bougent étrange et déambulent dans un univers aux tonalités surréalistes et pourtant familières. Quelque chose comme une fantaisie slave imprègne souvent l'ensemble, un spleen en liberté qui ne dit jamais son nom, avec une précision sensible du geste qui cerne l'extravagance du comportement. Les mots et les phrases d'une poétique du recommencement et d'une beauté de la matière humaine.

Marie Baudet

Journaliste culture

Que lit-on, que vit-on dans une œuvre qu'on fréquente – avec fidélité bien que par intermittence – depuis une vingtaine d'années ?

Une œuvre, une artiste (et ses coéquipiers allés, venus, restés au fil du temps), un regard auquel on affûte le sien. Des assertions, des tentatives, des doutes même qui, passant par le corps, l'image, le geste, font écho au chaos du monde, à l'errance de ceux qui l'arpentent.

« La danse ne m'a jamais intéressée comme un but en soi. C'est un moyen comme un autre. »

Un moyen que Karine Ponties s'est approprié, en praticienne brillante et chercheuse obstinée, pour le faire entrer en résonance avec toutes les écritures. Or toutes, de la chorégraphie au dessin, du récit à la pensée, sont mouvement. Donc déséquilibre, donc mutation, donc avancées et suspensions. Au rythme des joyeux hasards des rencontres, « le karma de la compagnie », résume la chorégraphe, pour qui « la matière a ses propres secrets, qui se révèlent sans qu'on sache forcément pourquoi ou comment ».

La rencontre, dans le travail de *Dame de Pic*, tient aussi de cet éveil, de cette écoute : le surgissement de la matière, l'attention à ce qu'elle dégage, ce qu'elle cache, ce qu'elle remue, ce qu'elle révèle, vers quels horizons elle nous propulse.

La rencontre artistique – cette évidence, certes, simple prétexte pour beaucoup – est bien le principe même de l'œuvre que trace Karine Ponties depuis plus de vingt ans. Le dialogue entre les disciplines, réinterrogé à chaque nouvelle création, se ramifie et s'étoffe à la fois. Voilà peut-être bien ce qu'est la danse qui réussit à toucher sans chercher à raconter : le tracé fragile mais net d'une poésie de l'instant, ouverte à tous les vents.

Tâtonnements, tentatives et ratages, tels qu'ils sont mis en jeu notamment dans le quatuor « *Mi Non Sabir* » (créé à Prague en 2004), font partie du voyage et sculptent cette poésie fugace mais têtue.

Le voyage, parlons-en. Karine Ponties en a fait l'un des matériaux de construction de son travail, et une invitation à embarquer dans les aventures que forge la compagnie. Voyage physique, voyage métaphorique, creuset d'expériences humaines, scéniques, qui n'oublie jamais le public. Marque de fabrique ? Si l'on veut. Cet univers (plus de vingt ans, une quarantaine de pièces) a ceci de particulier qu'il semble, à travers tout, éminemment identifiable, tenant d'un style donc, mais résolument imprévisible, irréductible, rarement résumable. Sa position, par essence mouvante, serait ainsi l'en-deçà des codes. C'est son sel et sa force. La ferme propension de cette œuvre, toujours en construction, à s'affranchir des attendus, réinjecte dans nos temps de vaines certitudes un trouble d'autant plus salutaire qu'il ne se définit jamais comme une finalité en soi, mais accueille le regard, la perception, libres d'y tracer leurs chemins.

Amplement traversé par la question de la traduction (l'artiste a aussi étudié la philologie), le travail de *Dame de Pic* l'est également par l'idée de la métamorphose et de l'égarement. Jusqu'au récent « *Sourire des égarés* » (festival Pays de danses, 2018) où, avec leurs contorsions, leurs manipulations absurdes, leurs figures impossibles, leurs appuis improbables, les interprètes questionnent avec la chorégraphe les manières parfois détournées de déjouer notre inadéquation au monde. Ces quatre « *Égarés* » s'approprient le déséquilibre, qui aurait pu les contraindre, pour répondre au chaos. Et qu'importe si le sens s'échappe, voire tant mieux si les sens s'entrechoquent, si le vivant se frotte à l'artifice, si la raison parfois succombe : c'est le vif qui l'emporte, le vibrant, le désordonné, l'irrésolu avec lequel Karine Ponties n'a pas fini de nous réconcilier, en redéfinissant à chaque pièce un langage du corps conscient de ses failles et traversé par l'humour.

DISTRIBUTION

CHORÉGRAPHE	Karine Ponties
INTERPRÈTES	Ares D'Angelo, Martina Martinez Barjacoba, Eric Domeneghetty, Mahalia Carette
DRAMATURGE ET CREATION LUMIÈRE	Guillaume Toussaint Fromentin
RÉGIE SON	Quentin Simon
RÉGISSEUR PLATEAU	Antoine Plaisant
COSTUMIÈRE	Gaëlle Marras
ASSISTANTE CONFECTION COSTUMES	Cinzia Derome
COMPOSITEUR MUSIQUE ORIGINALE	Olyphant - David Monceau
SCÉNOGRAPHE	Stephan Dubrana
PRODUCTION	Dame de Pic / Cie Karine Ponties
EN COPRODUCTION AVEC	Les Brigittines - Playhouse for Movement & Charleroi Danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles



©Andrea Messan

Dame de Pic / Cie Karine Ponties est subventionnée par le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Danse et reçoit le soutien de Wallonie Bruxelles International et de l'Agence Wallonie Bruxelles Théâtre/Danse.

CALENDRIER DE CRÉATION

SAISON 2021-2022

DU 4 AU 8 OCTOBRE 2021	L'Atelier, Bruxelles (BE)
DU 8 AU 12 NOVEMBRE 2021	Centre Rosocha, Bruxelles (BE)
DU 15 AU 19 NOVEMBRE 2021	Quai41, Bruxelles (BE)
DU 13 AU 17 DÉCEMBRE 2021	Les Brigittines, Bruxelles (BE)
DU 17 AU 21 JANVIER 2022	L'Atelier, Bruxelles (BE)
DU 2 AU 6 MAI 2022	L'Envers, Bruxelles (BE)

SAISON 2022-2023

DU 5 AU 15 SEPTEMBRE 2022	Zahrada, Banska Bystrica (SK)
DU 7 AU 18 NOVEMBRE 2022	La Pratique, Vatan (FR)
DU 12 AU 16 DÉCEMBRE 2022	Les Brigittines, Bruxelles (BE)
DU 16 AU 20 JANVIER 2023	La Raffinerie - Charleroi Danse, Bruxelles (BE)
DU 23 AU 27 JANVIER 2023	L'Envers, Bruxelles (BE)
DU 6 AU 24 MARS 2023	Les Brigittines, Bruxelles (BE)
LES 28, 29, 30, 31 MARS ET 1 AVRIL 2023	Première aux Brigittines - Playhouse for movement, Bruxelles (BE)

REVUE DE PRESSE

«Partant d'une phrase de Perec, « Vivre, c'est passer d'un espace à l'autre en essayant de ne pas se cogner », Karine Ponties construit un spectacle nourri et porté par les gestuelles singulières d'Arès D'Angelo et Martina Martinez Barjacoba dans une belle scénographie de Stephan Dubrana. Entre absurde et grotesque, lorgnant du côté de Beckett et de Tati, mêlant le drame de celui que personne ne voit aux déplacements pleins d'allant du duo, ce *Complot du quotidien* ressemble, mine de rien, à la vie, tout simplement. Et en rentrant à la maison, on jette quand même un œil sous le lit au cas où un quelconque invisible s'y serait discrètement planqué.» *Le Soir*

« Composé avec une extrême finesse et une bonne dose d'humour, *Le Complot du quotidien*, sans faire étalage d'émotions, laisse à la colère, à la tendresse, à la voracité, à l'agacement, des brèches où s'infiltrer. Avec la complicité toujours de Guillaume Toussaint Fromentin (dramaturgie, lumières) et de David Monceau/Olyphant (musique), Karine Ponties traque l'inédit dans l'ordinaire. Elle peut compter pour cela sur un formidable duo d'interprètes, dont la précision et la virtuosité s'enveloppent de délicieuse désinvolture, dans une ode déréglée aux cycles, rituels et routines. » Marie Baudet - *La Libre*

« La chorégraphie de ces gestes de la vie courante est portée par Arès D'angelo et Martina Martinez Barjacoba avec puissance et précision. » Didier Béclard - *Le Suricate Magazine*



©Andrea Messana

KARINE PONTIES

Chorégraphe

Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de plus de quarante pièces, primée à plusieurs reprises en Belgique comme à l'international. Elle crée un langage ciselé et minutieux où se répondent humour, monstruosité et intensité pure, puisée dans la singularité organique des interprètes et leur absolue nécessité de mouvement. La traduction chorégraphique de ce matériau brut sert de passerelle vers un univers matériel, mêlant animation, dessin, musique, fondé toujours sur d'étroites collaborations.

Extraits de presse

« *La danse de la chorégraphe Karine Ponties refuse la gratuité esthétique et exacerbe des histoires souvent bizarres sans les illustrer lourdement. (...) Assurément une expédition à entreprendre en biffant tous les clichés.* »

ROSITA BOISSEAU - TÉLÉRAMA

« *De la danse théâtre solide, sobre et irrésistible (comme la trame sonore d'ailleurs), avec une gestuelle et une bonne humeur contagieuse (...) et dont la finesse misait juste dans le cœur du public.* »

JOHANNE TREMBLAY - DANSE.COM

« (...) *une qualité technique impressionnante et une rare sensibilité.* »

MARIE-GAËLLE BRETON - LES SAISONS DE LA DANSE

Prix et reconnaissances

LOSS / HOME FAR AWAY FROM HOME	Prix Kaunas Theatres – Fortuna 2022 (Lituanie)
SAME SAME	Mention spéciale du Jury à la Plateforme Tchèque de la Danse 2019 (Rép. Tchèque)
EVERY DIRECTION IS NORTH	Golden Mask 2017 (Russie)
PASTIME PARADISE	Nommé au Golden Mask 2016 (Russie)
LUCIOLA	Nommé au Prix de la Critique 2014 (Belgique)
MIRLIFLOR	Golden Mask 2011 (Russie)
HAVRAN / FIDÈLE À L'ÉCLAIR	Prix Mimos 2009 (France)
HOLEULONE	Mention spéciale du jury au Festival Mimos 2008 (France) Meilleur spectacle de danse - Prix de la Critique 2007 (Belgique)
MI NON SABIR	Prix du Public au Tanec Praha Festival 2005 (Rép. Tchèque)
BRUTALIS	Prix de la création chorégraphique SACD 2002 (Belgique)
AEROWAVES	Lauréate 1998
PÉPINIÈRES EUROPÉENNES POUR JEUNES ARTISTES	Lauréate de la 4 ^{ème} édition en 1997

GUILLAUME TOUSSAINT FROMENTIN

Directeur technique, créateur lumière et dramaturge

De formation littéraire, Guillaume Toussaint Fromentin est une figure peu conventionnelle de la scène belge. Eclairagiste, graphiste et dramaturge, implanté à Bruxelles depuis 2009, il propose une vision décloisonnée des arts de la scène, et s'engage sans concession auprès de ses partenaires artistiques.

Si sa recherche autour de l'obscurité et l'organicité l'ont naturellement mené vers la danse, aux côtés de Karine Ponties notamment, il reste très proche du théâtre et des enjeux de société qu'il soulève.

L'expertise technique et technologique qu'il tient de la conception et la réalisation de grands événements, alliée à la connaissance du terrain héritée du théâtre de rue ou des nombreuses créations ou tournées à l'international sont un support à sa créativité et au dialogue.

ARES D'ANGELO

Interprète

Ares D'Angelo est né à Bologne, Italie. Depuis très jeune il se forme en tant que danseur classique et contemporain au Balletto di Toscana, puis à IT Dansa de Barcelone.

Il a collaboré avec des chorégraphes tels que: Roberto Zappalà, le Ballet de Marseille, Lanonima Imperial, Anu Sistonen. Depuis 2012 il habite à Bruxelles où il collabore avec la compagnie Dame de Pic/Cie Karine Ponties (*Luciola, Le Sourire des égarés, FOVEA, Lichens, SUBITO*), Umma Umma Dance, Marielle Morales et Salia Sanou.

MARTINA MARTINEZ BARJACOBA

Interprète

Sportive depuis sa tendre enfance (Federación española de gymnastique rythmique), Martina se forme en tant que danseuse au Conservatoire professionnel de danse de La Coruña et en tant qu'actrice à l'école Supérieur d'art dramatique ESAD en Galice.

Par la suite, grâce à une bourse d'études et désireuse d'élargir ses horizons elle part à Milan, en Italie pour approfondir ses études en danse et théâtre à l'école Paolo Grassi où elle enracine son désir d'être à la fois interprète et autrice.

Elle collabore entre autres avec les chorégraphes et metteurs en scène, Tino Seghal, Frank Willems, Eric Joris Crew, Quan Bui Ngoc, Ariella Vidach, Davis Freeman, Salia Sanou, Kyung-Ryu, Olivier Py ou La Fura dels Baus.

En 2016 elle crée avec Ares D'angelo sa première pièce courte *Manga*.

Parallèlement elle collabore depuis deux ans avec le Festival Bruxelles Babel en tant qu'assistante à la mise en scène.

ERIC DOMENEGHETTY

Directeur technique de plateau & interprète

Né à Montpellier, Eric Domeneghetty exerce d'abord le métier de marin pompier et ambulancier de 1986 à 1993. En 1994, il entame sa formation de comédien puis de danseur avec des intervenants comme Louise Burns, Kristie Simson, Steve Paxton, Julyen Hamilton et Marc Tompkins. Il est assistant à la mise en scène pour des projets de théâtre (Michel Cerda, Bérengère Jannelle) et de danse (Cie Quidam/François Grippeau, Karine Ponties). En tant qu'interprète, il travaille avec Mani Marina Blandini, Pierre Droulers, Tomeo Verges, Erika Zueneli, François Grippeau, Cécile Loyer, Marc Tompkins, Karine Ponties, Mohamed El Khatib, Dominique Roodthoof. Avec Karine Ponties, il travaille autant comme scénographe (*Capture d'un caillot*, *Brutalis*) qu'en tant qu'interprète (*Brucelles*, *Holeulone*, *Humus Vertebra*, *babil*, *Lamali Lokta*, *Luciola*, *Tyran(s)*, *Hero%*, *Le Sourire des égarés*, *Lichens*).

GAËLLE MARRAS

Costumière

Gaëlle Marras est comédienne, metteuse en scène et costumière.

Formée au Conservatoire de Bruxelles en Art Dramatique, elle travaille notamment sous la direction de Julien Roy, Jean-Claude Idée, Frédéric Ruymen, Alain Cofino Gomez, Hervé Guerisi, Jean-François Demeyère. Sa curiosité débordante et un profond attrait pour les réalisations techniques, le jeu des matières et le langage des formes la pousseront vers la réalisation de costumes. Elle se passionne pour cette nouvelle dimension du travail de création et entreprend des études de Stylistique à St Luc Bruxelles de 2008 à 2011. Elle travaille ensuite avec Jeroen Bayens, le collectif Rien de Spécial et assiste Françoise Van Tienen au Théâtre Le Public. En 2013, parallèlement à la création costumes, elle poursuit sa démarche théâtrale en formant le « Traces Collectif », un collectif d'acteurs au sein duquel elle signe la mise en scène et les costumes de « Bertie Albrecht » de Michèle Fabien en 2016. Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à la création costumes. En 2017, elle collaborait avec la Maison du Conte de Bruxelles pour le spectacle « Ennemi intime », avec la compagnie Bloom pour « le voyage d'Anna Blum » de Paul Auster ; mais également pour le Théâtre de Liège, sur « Spam » mis en scène par Hervé Guerisi. Elle a débuté sa collaboration avec Karine Ponties avec *Le sourire des égarés* et *FOVEA* puis elle a renouvelé l'expérience sur *Lichens* en 2020.

OLYPHANT - DAVID MONCEAU

Compositeur musique originale

David Monceau a composé près de 700 titres pour le spectacle vivant : Emmanuelle Vo-Dinh, Rozenn Fournier & Camille Kerdellant, Eric Houguet, Anna Abilikhina, Pénélope Parrau, Aye-len Parolin, Pierre-François Lebrun, Stephano Ricci, Félicette Chazerand...

Pour Dame de Pic/Cie Karine Ponties, il compose les musiques des pièces *havran*, *Humus Vertebra*, *babil*, *Mirliflor*, *Tuco*, *Benedetto Pacifico*, *Pisum Sativum*, *Lamali Lokta*, *Luciola*, *SOI*, *Tyran(s)*, *Pastime Paradise*, *Hero%*, *Every Direction Is North*, *La peau de l'ombre*, *Le sourire des égarés*, *FOVEA*, *Lichens*.

Il est également auteur-compositeur de Olyphant et co-compositeur du projet *Henri Mezey* avec David Euverte.

STEPHAN DUBRANA

Scénographe

Stephan Dubrana est né à Paris et, dans le souffle de liberté des années 70, vit avec ses parents en collectivité dans des ateliers d'artistes... Il restera marqué par le lieu de son enfance, rue de la Convention alors peuplé d'Espagnols fuyant le régime de Franco, de situationnistes, d'écrivains, de peintres qui ne veulent pas de cette société.

Son adolescence se partage entre le Mont Ventoux et la capitale, entre un père artisan décorateur de théâtre qui lui apprend le métier, et un autre père écrivain et peintre largement influencé par Cobra...

Après des études de langues orientales et quelques séjours en Chine où il s'initie à la photographie, il se forme à l'image argentique (auprès de Jean-Pierre et Claudine Sudre), au documentaire (aux ateliers Varan) puis au cadre (à l'INA).

Il commence alors à développer des projets documentaires avec son frère, Yoann Stehr, formé de son côté en animation à la Cambre (Bruxelles). Ensemble, ils réalisent des portraits d'artistes, notamment de la peintre Coco Fronsac, du dessinateur François de Jonge, ou de la marionnettiste Natacha Belova, portraits remarquables et primés dans des festivals internationaux. Dans le cadre des 20 ans de la compagnie Dame de Pic, ils collaborent avec Karine Ponties pour la réalisation du film intitulé 4PKP. Par son désir de donner forme aux idées des autres, Stephan Dubrana construit également des décors de théâtre et travaille aujourd'hui comme scénographe. Depuis 2014, il vit et travaille entre Paris et Bruxelles.

Trailer |

Captation complète |
<https://vimeo.com/manage/videos/812800035/privacy>

Mot de passe | Pingou



CONTACTS

Karine Ponties / Directrice Artistique

karine@damedepic.be

Mahalia Carette / Administratrice de production

info@damedepic.be

Caroline Gallois / Chargée de diffusion

diffusion@damedepic.be

Bureaux

Maison Européenne des Auteurs et des
Autrices
rue du Prince Royal 85
1050 Bruxelles - Belgique

www.damedepic.be

www.vimeo.com/damedepic
